



MÉDIAS&PIXELS

Ces start-up qui promettent de rendre la vie de bureau (un peu) plus agréable

Une poignée d'entreprises, labélisées « happytech », développent des technologies censées favoriser le bonheur des employés sur leur lieu de travail

Ce n'est pas encore une tendance forte, mais plutôt un nouveau terrain à défricher pour les start-up françaises. Au Consumer Electronics Show (CES), début janvier, à Las Vegas (ouest des Etats-Unis), elles étaient une poignée à présenter des solutions destinées à favoriser le bien-être en entreprise.

Chacun y va de son initiative, plus ou moins centrée sur le salarié. Ainsi de la société myBrain Technologies, qui développe un casque appelé Melomind, doté de capteurs d'activité cérébrale. Grâce à une application spécifique, le dispositif permet de renforcer les mécanismes de relaxation pour lutter contre le stress.

Si Julien Fiszman, le cofondateur de la jeune pousse, explique que le produit sera proposé aussi bien à des spas ou à des centres de thalassothérapie qu'à des médecins, la cible principale demeure les entreprises. Avec ses outils de suivi – globaux et anonymisés – des « performances » des utilisateurs, myBrain Technologies offre en outre à ses clients de mesu-

rer le succès du programme. A Las Vegas, la société Symbiot a présenté le Zocus, un petit boîtier qui rythme la journée de travail de l'utilisateur en l'incitant à effectuer des pauses régulières pour mieux se concentrer ensuite. Le produit ne se limite pas à un simple minuteur. Il minimise également les éléments perturbateurs, du smartphone, dont il désactive les notifications pendant les phases de travail, aux collègues envahissants, à qui il indique, par un système de voyants lumineux, qu'il ne faut pas déranger.

Fidélité et productivité

Selon Xavier Lucron, le patron de Symbiot, cet outil garantit une meilleure productivité pour l'entreprise, tout en améliorant le quotidien du salarié. Le produit, qui doit être commercialisé au prix de 99 euros au premier semestre, sera notamment proposé aux services des ressources humaines. Des négociations sont également en cours avec des chaînes de la grande distribution.

Certaines start-up se concentrent plus largement sur l'environnement de travail. Orosound propose des casques audio pour filtrer le bruit ambiant et Acloud a développé un dispositif d'absorption acoustique prenant la forme d'un nuage d'un à deux mètres de long suspendu au plafond. Même Tecbak surfe sur cette tendance, avec son baby-foot connecté qui se présente comme « *un réseau social affinitaire, en réponse aux problèmes de lien social et de communication dans l'entreprise* »...

Que ce soit pour s'assurer de la fidélité de leurs salariés ou, plus prosaïquement, pour améliorer leur productivité, cette préoccupation du bien-être au bureau s'est imposée dans les entreprises, comme l'atteste l'émergence du métier de « Chief Happiness Officer » (responsable du bonheur des employés).

Depuis quelques mois, les start-up qui se sont investies dans la technologie au service du bien-être disposent de leur label. Après la fintech, la foodtech, la

cleantech..., la happytech a vu le jour peu avant l'été 2017. L'appellation a connu une popularité rapide et a attiré l'attention d'Emmanuel Macron, qui, en visite au salon VivaTech, en juin 2017, a plaidé pour faire de la France le numéro un mondial dans ce domaine. Le président de la République a même demandé à la ministre du travail, Muriel Pénicaud, d'aider à développer le secteur. Un événement devrait être organisé au cours de l'année, en collaboration avec son ministère, pour le promouvoir.

Aux dires de Samuel Metias, le fondateur de la société Comeet et l'un des pères de la happytech, le secteur est amené à se développer. « *Pour les millennials [les personnes nées entre 1980 et 2000], le bien-être est au moins aussi important que la rémunération, veut-il croire. Les entreprises n'ont pas d'autre choix que de tenir compte de ce paramètre.* » A ce jour, plus de 130 start-up ont déposé un dossier pour obtenir le label. ■

VI. F.